

concertation avec les populations locales pour assurer le renouvellement des ressources, les changements de mentalités face aux problèmes d'environnement, rendent de plus en plus nécessaires des approches interdisciplinaires associant les sciences biologiques, les sciences humaines et les sciences de l'ingénieur. La tentative, en fin de séquence, de mise en scène du développement durable et de matérialisation de cette notion multiforme et abstraite participe de façon originale à ce deuxième axe.

L'appréhension des quatre éléments de cette séquence et de leur enchaînement exige une attention soutenue. Mais chaque dispositif constitutif de l'ensemble, sous forme de panneau-texte, de panneau-photo, de vitrine, de maquette, de film vidéo ou encore de borne interactive, développe des thématiques qui présentent, chacune, une certaine autonomie d'où la possibilité de suivre des itinéraires divers de découvertes qui sont autant de mises à jour instructives.

La Grande Galerie de l'Évolution (suite)

Séquence finale : nouveau départ ?

CLAUDINE FRIEDBERG

Ayant participé, en tant que scientifique, à la conception de la partie de la Grande Galerie de l'Évolution consacrée à « L'homme facteur d'évolution », il me paraît utile d'expliquer en quoi la séquence finale qui vient d'être rénovée (et qui est l'objet des commentaires de Jean-Pierre Defontaine et al.) diffère de l'ancienne dans son propos, ses objectifs et sa réalisation muséologique et quelles perspectives sont ainsi ouvertes dans le dialogue que tout musée veut instaurer avec le public.

Il faut tout d'abord se souvenir qu'au moment de l'ouverture de la Grande Galerie, « L'homme facteur d'évolution » en était la troisième et dernière partie. Le visiteur était censé l'aborder après s'être instruit sur la diversité du vivant, puis sur les mécanismes de l'évolution, et avoir balayé l'histoire de la vie depuis qu'elle est apparue sur terre. La présentation de cette histoire s'arrêtait à l'apparition de l'homme¹. Par contre, il avait paru indispensable de montrer comment l'apparition de ce nouvel être vivant avait pu – et pouvait toujours – infléchir la trajectoire de l'évolution. Pour ne pas empiéter sur l'histoire des hominidés et parce qu'il s'agissait de montrer les effets les plus marquants de l'implication des hommes dans les processus évolutifs, il fut décidé de prendre en compte les années qui se sont écoulées depuis l'apparition de l'agriculture, soit environ 12 000 ans.

Ce faisant, on changeait complètement d'échelle par rapport à ce qui précédait ; on passait des millions d'années à quelques millénaires. Il devenait alors difficile, sauf pour quelques rares cas, de donner des exemples de passage d'une espèce à une autre, en dehors des phénomènes de sélection induits par la domestication. Par contre, on pouvait souligner les modifications apportées, par les activités des sociétés humaines, aux écosystèmes et d'une façon générale à la biodiversité ; ce qui ne peut manquer d'avoir, à plus ou moins long terme, un effet sur l'évolution. Dans ce processus, les changements technologiques jouent un rôle essentiel, mais aussi l'extraordinaire développement de l'homme sur le plan démographique (ce qui était signalé en préam-

bule par une courbe). Expliquer par quels mécanismes la transformation des milieux intervient dans l'évolution n'était pas dans les objectifs de cette séquence².

Dès le départ, on savait que le contenu de la Grande Galerie de l'Évolution serait lui-même évolutif en fonction des résultats de la recherche scientifique certes, mais aussi en tenant compte des attentes du public qui, elles aussi, se modifient³. Tout ceci date maintenant de plus de dix ans. À l'époque, et dans le contexte du Muséum où les chercheurs naturalistes mettaient l'accent sur l'aspect destructeur des activités humaines à l'égard de la biodiversité⁴, il avait paru important à notre équipe de montrer les aspects positifs de certaines de ces activités, en particulier à travers les processus de domestication, mais aussi dans les différentes formes de gestion des milieux et des espèces qu'ils abritent. Il ne fut pas toujours facile de faire admettre cette démarche, non pas sur le fond, mais parce que l'on lui reprochait de centrer le propos sur les milieux et non sur l'évolution. Pourtant, dès l'un des premiers panneaux, il était clair que les milieux étaient vus en tant que facteurs d'évolution et donc comme une composante de la sélection naturelle.

Aujourd'hui, ces réserves semblent avoir complètement disparu : la nouvelle séquence aborde directement la complexité des impacts de l'homme sur la biosphère. Reprenant également l'idée de l'importance du développement démographique de l'espèce humaine, elle traite la biodiversité non seulement comme un résultat, mais aussi comme un moteur de l'évolution et s'achève sur des illustrations de la notion de développement durable. Le résultat forme un ensemble très riche, très dense, trop peut-être.

Mais surtout, point essentiel, cette séquence n'apparaît plus aujourd'hui comme un aboutissement, mais au contraire comme la préfiguration d'un discours plus complet, plus précis et circonstancié, sur les relations que les sociétés humaines ont entretenues avec leur environnement et avec les autres êtres

CLAUDINE FRIEDBERG
Anthropologue,
Apsomat UMR 8575, MNHN/CNRS
« Appropriation et socialisation
de la Nature », 57, rue Cuvier,
75231 Paris cedex 05, France
friedbg@mnhn.fr

¹ Il était prévu que c'était au Musée de l'Homme que seraient présentés les processus d'hominisation.

² Ceci devait se faire dans la seconde partie (ce qui n'est, semble-t-il, pas encore le cas). Dans la première partie, c'est d'un point de vue uniquement descriptif que l'on indique qu'à la diversité des êtres vivants correspond une diversité des milieux de vie.

³ En outre, au cours de sa réalisation, le projet initial avait déjà dû être modifié en raison d'impératifs techniques. La troisième partie s'était en effet vu attribuer l'espace le plus réduit en surface de présentation.

⁴ Ce n'est pas par hasard que la salle des espèces menacées et des espèces disparues du fait de l'action de l'homme côtoyait la séquence « L'homme facteur d'évolution ».

Vie scientifique

⁵ Discours qui pourrait trouver sa place dans l'espace laissé vacant au Musée de l'Homme par le déménagement des collections ethnologiques vers le Musée du Quai Branly.

vivants. Dans un tel projet⁵, on pourrait également, comme on le proposait dans la première version de cette séquence, faire état des différentes attitudes culturelles que les sociétés humaines ont adoptées vis-à-vis de ce que l'Occident appelle la Nature. En effet, on ne peut pas parler de l'impact de l'homme en général sur la nature, mais des relations qu'entretient avec les éléments naturels de son environnement telle ou telle société particulière, dans tel ou tel contexte historique. Il avait été, en particulier, envisagé dans cette première

version d'illustrer les conceptions de chacune des grandes religions dans ce domaine et de montrer comment leurs partis pris idéologiques se manifestent ou non dans les pratiques des peuples qui y adhèrent.

Voici un beau programme qui permettrait de réunir en un même lieu l'histoire naturelle de l'homme et l'histoire culturelle de la nature et, reprenant l'intention première de cette séquence, de sensibiliser le public à ses responsabilités dans le devenir de la planète.